Enquête

Archives de la revue Enquête

3 | 1986

De l'université à la vie active

Annexe

Commentaires étudiants

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/59>

DOI : 10.4000/enquete.59

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1986

Référence électronique

« Commentaires étudiants », *Enquête* [En ligne], 3 | 1986, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/59> ; DOI : 10.4000/enquete.59

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Annexe

Commentaires étudiants

Origine médecine

1 *Technicienne chimiste au CERBOM*

Manque d'informations sur d'éventuels employeurs. Il devrait exister une sorte d'annuaire départemental des entreprises, avec des nomenclatures exactes des postes proposés ou existants. Ceci aussi bien dans le secteur public que privé.

2 *Inscrit au chômage après avoir « fait » médecine, sciences et lettres sans résultat*

1) Tout d'abord, un lieu commun : le bac, série C, sans études supérieures, constitue un diplôme sans aucune valeur ; pas de qualifications, pas de travail ; combien de déchets après le bac ? Même un licencié trouve difficilement du travail ! Les branches extra-universitaires sont encombrées, la sélection y est aussi dure qu'en fac, sinon plus importante. 2) Une remarque sur PCEM (le seul examen auquel j'ai failli me présenter) : on sélectionne arbitrairement, en se basant sur des critères de quantité sans tenir aucun compte de la qualité. Les matières médicales y sont pratiquement absentes. Le programme de mathématiques est d'un niveau inférieur ou égal à celui de la terminale C ou même D ; une partie de la physique, de la chimie, de la biologie a déjà été vue en terminale : on ressasse ! L'enseignement des matières en 1^{re} année est d'une monotonie déprimante. Pour en revenir aux débouchés, on n'y pense même pas en première année, ou alors il faut être sûr de soi.

Origine droit

3 *Licencié en droit, conseiller financier*

Rien de particulièrement important, cependant, il m'est apparu que le contact avec l'employeur et l'image qu'on peut lui donner de soi, sont tout aussi importants que le diplôme, qui ne fait que confirmer l'opinion que ce dernier a pu se faire du demandeur d'emploi au cours de l'entretien. Il est peut-être intéressant de noter que personnellement plusieurs offres d'emplois m'ont été formulées (à Nice) toutes

supérieures à 4 000 F par mois, et que, je le dois davantage à un bon contact humain qu'à mon diplôme.

4 *Licencié en droit, adjoint des cadres hospitaliers*

Aucune relation entre les études et la vie active. Les diplômes d'études supérieures ne permettent pas de trouver plus facilement un emploi. En général le niveau d'études n'est pas considéré pour fixer le salaire.

5 *Licenciée en droit, agent de classement dans l'administration*

Je trouve inadmissible d'avoir poursuivi des études supérieures pour devoir me contenter d'un emploi mal payé ; inintéressant faute de ne pouvoir trouver mieux dans une région dont le seul attrait semble être le soleil. Pourquoi alors, une sélection si rigoureuse en faculté pour aboutir au niveau le plus bas dans l'échelle sociale ?

6 *Licenciée en droit, employée de bureau temporaire dans l'administration*

Je tiens à vous dire qu'actuellement, il est impossible d'obtenir un emploi qui soit en rapport avec le diplôme obtenu. Je vous conseillerais donc d'orienter les enfants vers la vie active plutôt que de les pousser à faire des études supérieures et parvenir après la réussite aux examens à un échec dans la vie active. Je vous dirai, peut-être avec amertume, qu'il m'est arrivé de ne plus vouloir dire que j'avais une licence en droit car pour certains travaux « une licenciée en droit est trop intelligente ! » aussi on vous refuse. En arriver là pour ne pas parvenir à gagner le SMIC parfois !

7 *Licencié en droit*

Si mes parents avaient pu m'avancer 50 millions d'anciens francs, afin que je m'installe, je n'aurais pas eu de problème... Comme ce n'est pas le cas, je dois donc me contenter pour l'instant d'être agent de classement. Inutile de préciser que tout ce que j'ai ingurgité pendant 4 ans ne me sert pas beaucoup !

8 *Licenciée en droit, secrétaire direction*

Le problème de l'hostilité envers les débutants dans toutes les professions. Les années d'expérience professionnelle dominent encore les diplômes. Peu de patrons font confiance aux femmes. Il faut pourtant bien commencer. Il y a actuellement un véritable chantage à l'emploi qu'accentue encore ce problème. Il faudrait sortir de l'université avec diplômes et références = stages le plus nombreux possibles, même au niveau de la troisième ou quatrième année de licence.

9 *Licenciée en droit, CAPA, commerçante en Corse*

C'est une évidence de dire que les débouchés à la sortie des études sont inexistantes et je me demande ce que cette enquête tend à prouver. J'ai un emploi et je ne suis pas officiellement au chômage, mais je me considère comme chômeuse car cette fonction de commerçante que j'ai acquise indépendamment de ma volonté, bien qu'elle me permette d'assurer mon indépendance financière dans une période critique, ne correspond ni à mes aspirations, ni aux études que j'ai poursuivies grâce aux sacrifices de mes parents. Je suis actuellement à la recherche d'un stage chez un avocat en Corse et malheureusement sans succès car la loi prévoit que trois ans de stage sont nécessaires aux jeunes avocats pour apprendre le métier mais elle ne prévoit pas l'aide matérielle c'est-à-dire la rémunération. Même un avocat (idéaliste) ne peut se contenter de vivre de l'air du temps.

10 *Licencié en droit, service universitaire d'externat*

D'un côté le besoin, dans toutes les branches de l'économie dans le public et dans le privé, et de l'autre, des étudiants licenciés chômeurs. Une politique au service du seul patronat, voulue et financée par le pouvoir giscardien.

- 11 *Licencié en droit, assistant conseil juridique de la chambre d'Agriculture des Alpes-Maritimes*
En ce qui concerne les études juridiques, le diplôme n'est qu'un « passeport » théorique. On nous apprend pendant quatre ans à nous familiariser avec la matière et à chercher des textes qui correspondent à un problème plus ou moins précis. L'intérêt ne vient qu'avec la pratique. Or 1) on ne peut y accéder qu'avec beaucoup de chance, voire beaucoup de relations (essentiellement au niveau de la famille, car le monde étudiantin est absolument coupé du monde des actifs), ce qui suppose l'appartenance à une catégorie sociale plutôt élevée ; 2) de la pratique naît l'expérience que l'employeur exige autant que le diplôme. Là aussi, seuls les étudiants bénéficiant au départ d'une aide et de relations familiales auront la possibilité de poursuivre 2 ou 3 ans de « formation » sur le tas (ex : stages) avec un salaire ridiculement bas en espérant mieux, nourris d'expérience. 3) les autres étudiants ne peuvent compter que sur leur bonne étoile, la perspective de réussite à un concours quelconque dont l'égalité n'est que relative et qui suppose la nécessaire mobilité (facteur d'angoisse) chère à M. Barre : sinon emploi = déclassement.
- 12 *DEUG, clerc de notaire*
Manque d'informations, du moins en ce qui concerne la Corse, sur les situations qui peuvent nous être accessibles.
- 13 *Licencié en droit, auditeur de justice stagiaire*
Absence totale de rapports entre faculté de droit et entreprises des Alpes-Maritimes. Enseignement trop théorique. Souhait réaliste : comme la faculté de droit de Lille, organiser durant l'année scolaire des stages pratiques non rémunérés dans certaines entreprises, ce qui permettrait au moins de se faire remarquer et faciliterait l'entrée dans la vie active.
- 14 *Licencié en droit, auditeur de justice stagiaire*
Difficultés croissantes à obtenir un emploi intéressant sans devoir passer un concours. Ces concours sont d'ailleurs de plus en plus sélectifs, leurs programmes sont la plupart du temps trop vastes. Le succès à ces concours dépend en général d'une accumulation de connaissances mal digérées et non pas de la personnalité et maturité du candidat.
- 15 *Licencié en droit, clerc de notaire*
Manque de formation pratique pendant les études. Fossé énorme entre la vie professionnelle et le contenu de l'enseignement.
- 16 *Licencié en droit, au chômage*
Je constate avec tristesse que les diplômés ne sont plus un visa pour un emploi. Le fait que je sois licencié en droit, et ma femme licenciée en lettres, depuis deux ans tous les deux, et sans travail témoigne bien de l'appréciation que je vous ai donnée. Sur le marché du travail, on nous indique chaque fois que les diplômés ne servent à rien, cela se passe de tout commentaire puisque ces dires émanent la plupart du temps de hauts fonctionnaires. En tout cas, la situation morale de l'étudiant sortant de l'université est bien triste : privé d'emploi et par conséquent privé de ressources, jugez vous-même.
- 17 *Licencié en droit, au service militaire*
On s'inscrit à l'université pour obtenir un emploi élevé dès la fin des études. Or, vu le nombre d'étudiants réussissant leurs examens, il y a cinq étudiants pour une place. Ce qui fait que les « connaissances de la famille » jouent un rôle déterminant pour travailler dans le privé, les autres doivent faire les concours de l'administration et l'on se trouve à dix pour une place, par exemple : concours de commissaire de police en 76 : places offertes 54, candidats 1 600 ! Équipement : 20 places, plus de 50 candidats à Nice !

Certains concours de l'administration exigeant un DEUG ou une licence sont moins rémunérés que n'importe quel emploi dans le civil. Exemple : Équipement, l'année dernière : 2 140 F par mois à Paris, c'est-à-dire beaucoup moins qu'un simple sergent dans l'Armée, recruté sans aucune condition.

Conclusion : vu le nombre de places offertes, il y a beaucoup trop d'étudiants, peut-être n'y a-t-il pas assez de sélection au départ ?

18 *Licencié en droit, au service militaire*

Désire rester en Corse, mais débouchés ? Resterai malgré tout en Corse, même sous-employé !!!

Origine sciences économiques

19 *Licenciée en sciences économiques, technicienne à la Sécurité Sociale*

Inadaptation totale des études à un métier. Profonde déception quant à la différence entre le niveau d'étude obtenu et le métier trouvé.

20 *Licencié en sciences économiques, directeur d'hôtel*

Études = important. Personnalité et contact humain = plus important.

21 *Licencié sciences économiques et DESS études de marché, chargé d'études à la direction départementale de l'Agriculture, Corse*

J'avoue ne pas avoir eu de problème pour trouver un emploi à la sortie des études, cependant j'ai remarqué qu'il était assez difficile d'obtenir un contrat d'un an ou de deux ans. En effet, je pense qu'on cherche à utiliser les étudiants si le besoin s'en fait sentir sans pour cela leur donner une sécurité de l'emploi, c'est-à-dire qu'on leur fait signer un contrat renouvelable tous les trois mois.

22 *Licencié en sciences économiques, conseiller en éducation*

L'enseignement acquis est trop théorique et ne répond pas à des débouchés concrets.

23 *Licencié en sciences économiques, responsable des ventes dans l'industrie métallurgique à Thiers*

Ce qui est très important pour pouvoir trouver un emploi rapidement, c'est l'entière disponibilité et surtout ne pas hésiter à quitter sa région, en l'occurrence les Alpes-Maritimes où les débouchés sont peu nombreux.

24 *Licencié en sciences économiques, au service national*

Dissonance complète entre le milieu universitaire et le niveau industriel au niveau de l'enseignement procuré et des connaissances attendues et trop peu de ponts entre les deux structures.

25 *DEA économie, au service national*

Deux points. Nombreux sont les étudiants qui se dirigent vers le 3^e cycle faute de débouchés professionnels directement après la licence. Nous pouvons donc les assimiler à des chômeurs en puissance. En même temps qu'une formation supérieure est exigée, l'organisme employeur (en général les administrations) effectue un contrôle des connaissances qui recouvre l'ensemble de la formation supérieure en cause. Il y a là une contradiction : soit on n'exige aucun diplôme et on effectue un contrôle des connaissances ; soit on exige une formation supérieure et l'on s'en contente.

26 *DUT électronique, agent technique de l'électronique appliquée à la Marine*

Pour l'embauche, une maîtrise n'a pas plus de poids qu'un DUT et pour postuler au poste

d'ingénieur, il faut avoir préparé une thèse d'ingénieur et les études sont alors très longues.

- 27 *DUT marketing, maîtrise gestion, DESS marketing, aide-comptable dans une entreprise de mobilier*
Insuffisance des contacts entreprises-université et absence d'intermédiaires facilitant l'insertion dans la vie active. L'apprentissage du « jugement » et de l'évaluation de certaines situations serait plus utile que des cours souvent trop fouillés donc inutiles.
- 28 *Aucun diplôme, vit dans la communauté des Enfants de Dieu, secrétaire bénévole*
Cette enquête devrait être faite chaque année auprès des élèves et aider ceux qui doivent trouver un emploi à la sortie des études. Empêcher les grèves des professeurs en fin d'année scolaire.

Origine lettres

- 29 *Maîtrise d'espagnol, poursuit ses études à Aix*
L'éternel problème de la disproportion entre l'éventail assez large des possibilités d'études proposées et la scandaleuse restriction des offres d'emploi et postes à pourvoir.
- 30 *Licenciée en lettres classiques, prépare le CAPES*
Nous sommes très mal informés sur les débouchés. De plus, lorsqu'on a une licence, il s'avère que c'est un diplôme insuffisant pour trouver du travail ou au contraire que c'est un diplôme trop important (exemple : pour être professeur, il faut le CAPES ; pour être PEGC, il faut seulement une année d'études supérieures – ce que j'ai appris après avoir eu ma licence).
- 31 *Licenciée en anglais, prépare maîtrise à la Sorbonne*
Il est évident que les diplômes de faculté (lettres en particulier) ne donnent aucun débouché sauf l'enseignement dans les lycées, à condition de passer les concours de plus en plus difficiles du CAPES ou de l'agrégation, sinon après quatre ans d'études, on se retrouve maître auxiliaire dans un CES ou autre si on a de la chance, ou on est obligé de faire des remplacements à droite ou à gauche, suivant les besoins, souvent dans des conditions déplorables. Celui ou celle qui ne veut pas enseigner se retrouve coincé, sans boulot en vue. Sa licence ou maîtrise ne lui ouvre guère de portes. Il se retrouve au chômage, ou bien « pour vivre » il est forcé de ne pas faire la fine bouche et prend n'importe quel emploi (souvent pas intéressant du tout, très fatigant et peu rémunéré : secrétaire, vendeur(se), etc.).
- 32 *DESS de psychologie sociale et clinique, poursuit ses études à Aix*
Les études universitaires me paraissent peu adaptées au marché du travail.
- 33 *Maîtrise de géographie, prépare le CAPES et l'agrégation*
Diminution des postes pour les certifiés et agrégés chaque année. Si les étudiants géographes ne se destinent pas à l'enseignement que leur reste-t-il ? Dans les instituts scientifiques, seuls sont demandés des étudiants géologues.
- 34 *Maîtrise lettres classiques, prépare le CAPES*
Sans CAPES, votre maîtrise est considérée comme moins que rien. Quand on réclame une place de maîtresse auxiliaire, on a l'impression de demander une aumône, qu'on ne vous donne pas d'ailleurs ! Mais ça, vous le savez autant que moi.
- 35 *Maîtrise de géographie, continue ses études à l'Institut de géographie de la Sorbonne*
Ne pas attendre le cap des concours pour entreprendre une reconversion éventuelle. Les

étudiants se heurtent, pour les premiers emplois, aux employeurs qui ne forment plus les débutants. Conclusion, la seule voie possible de reconversion se situe au niveau des concours, administratifs et autres... Pour ma part, avec quatre années d'études supérieures (et une année d'agrégation échouée), il n'y a pas de place pour moi à l'Agence nationale pour l'emploi. Bonne chance pour les futurs étudiants de première année de fac, le découragement vient par la suite !

36 *Pas de diplôme, institutrice*

Il faudrait des études plus proches de la vie active (pour les langues par exemple, sténo, tourisme, etc.), moins de matières inutiles : pas de philologie ni de sémantique ancienne.

37 *Licence de géographie, enseigne à la formation permanente pour travailleurs immigrés*

Il semble qu'aucun débouché ne se présente à la sortie de la faculté de lettres. La licence ne sert qu'à prouver un niveau d'études. Il est donc nécessaire de se « recycler » avant même de trouver un emploi.

38 *Maîtrise lettres modernes, employée de bureau*

L'obtention de diplômes ne m'a été d'aucune utilité dans la vie active, comme vous pouvez le constater.

39 *CAPES de lettres classiques*

Il est certain que mon cas représente un « idéal », compte tenu du fait que j'ai obtenu le CAPES à mon premier essai. Le problème déchirant des études littéraires n'en reste pas moins posé, puisqu'à part ce débouché, on n'offre rien à des étudiants licenciés ès lettres.

40 *DEA de lettres modernes, secrétaire dans le commerce*

Totale dépréciation des diplômes littéraires sur le marché du travail allant jusqu'à une méconnaissance quasi systématique. Si la plupart des employeurs savent qu'une licence est un diplôme de l'enseignement supérieur (très peu savent à combien d'années d'études, elle correspond). En revanche, presque tous ignorent ce qu'est une maîtrise ou un DEA. En dehors de l'enseignement, le littéraire est considéré comme un non qualifié ou comme un fumiste.

41 *Licenciée lettres modernes, vendeuse dans le commerce*

À la sortie des études, les débouchés sont nuls à moins de bénéficier d'appuis particuliers émanant de personnes « haut placées ». Il est inadmissible de lire dans la presse locale que la faculté recherche des maîtres auxiliaires dans les catégories sciences et techniques, alors que les dossiers s'empilent sur les bureaux de l'Académie et qu'un jeune chômeur sur deux est en possession d'une licence.

42 *Licence d'italien, comptable dans les transports*

Les débouchés avec un diplôme de lettres sont presque nuls. Une formation pratique complémentaire est nécessaire pour pouvoir trouver un emploi.

43 *Licence de psychologie, institutrice*

Pour la formation de psychologues scolaires par exemple l'État n'est en aucun cas en rapport avec l'université, qui pourtant en fait partie. L'Éducation nationale forme ses propres rééducateurs, psychologues, pédagogues sans souci des diplômes universitaires qu'ils peuvent avoir obtenus.

44 *CAPES d'anglais*

Les postes disponibles baissent de plus en plus alors que les classes sont surchargées.

45 *Licence d'anglais, vendeuse dans le commerce*

Mon niveau d'étude a été plus un embarras qu'une aide quand j'ai cherché un travail. J'ai même été obligée de le cacher parfois.

46 *Aucun diplôme, danseuse, mannequin*

Rien de nouveau hélas, sinon que le problème des débouchés et loin d'être réglé, ni même amélioré ! Toutefois la socio avec toutes ses matières permet une meilleure compréhension des événements une approche de beaucoup de problèmes ; cela clarifie de nombreux concepts. Donc l'apport de socio existe même si cela ne procure pas de débouchés professionnels. Études sont à faire à la sortie du bac (du moins pas dans la mollesse actuelle) mais après une expérience réelle, professionnelle. Cela aurait plus de valeur.

47 *DESS de psychologie sociale et clinique, secrétaire réceptionniste dans le secteur médical*

Certaines branches de l'université ne répondent pas du tout aux préoccupations actuelles de l'économie du pays. De plus l'enseignement est souvent « bidon » (du moins pour ma formation, à Nice) et peut être considéré dans le meilleur des cas comme un luxe. Il n'y a donc pas à s'étonner des problèmes de débouchés à la sortie des études.

48 *Licence d'histoire, PEGC*

Pour moi, aucun problème, étant donné que j'ai suivi parallèlement à mes études, une autre formation qui m'a permis d'obtenir rapidement mon travail (peut-être est-ce une solution ?). Mais ne suivre que des études pose un problème car si l'on échoue aux concours, on se retrouve à 25 ans, sans aucune possibilité pour exercer un métier, ou alors avec la possibilité de trouver du travail dans des secteurs tout à fait différents. De plus, je crois que l'université devrait pouvoir dispenser un enseignement post-universitaire pour obtenir la suite des diplômes. Je travaille 21 heures par semaine et avec la classe, je n'ai plus le temps d'aller à la faculté. Pourtant, j'ai commencé une maîtrise que je ne terminerai sans doute jamais.

49 *DESS de psychologie sociale et clinique, hôtesse d'accueil à l'Office municipal du 3^e âge*

Le passé universitaire est souvent très mal perçu par les employeurs ainsi que par les employés. Actuellement dans mon poste, je me heurte à l'hostilité plus ou moins évidente de personnes réfractaires à l'esprit universitaire. Et en plus, la formation de psychologue est encore plus sujette à caution et attaquée. Pour peu, il faudrait faire restriction de son passé universitaire pour avoir un emploi.

50 *Maîtrise d'italien, guichetière temporaire aux PTT*

Il s'agit d'orienter les études vers la vie économique qu'elles soient adaptées à ce que demandent les employeurs, qu'elles soient donc plus en accord avec ce qu'on exigera de nous dans la vie active. Je regrette par exemple de n'avoir pas fait de droit, ce qui m'aurait permis de passer plus facilement les concours d'accès à l'administration. Il faut parler de ces concours dès la première année de faculté pour ne pas faire de ces jeunes de futurs chômeurs s'ils échouent au CAPES ou à l'agrégation.

51 *Maîtrise lettres modernes, maître auxiliaire*

Malgré quatre suppléances durant l'année scolaire 1976-77, je ne suis pas sûre de trouver un autre poste à la rentrée scolaire. Je prépare un doctorat de 3^e cycle dont l'administration ne tiendra pas compte et je suis actuellement dans la banlieue parisienne après trois ans de recherches d'un poste éventuel dans l'académie de Nice.

52 *Maîtrise lettres classiques, maître auxiliaire*

Je voudrais attirer votre attention sur la situation qui est la mienne, comme celle de tant

d'autres, des ex-ipésiens. Étudiants sérieux et travailleurs, conscients des problèmes de l'emploi dans l'Éducation nationale, nous avons passé avec succès un concours de sélection. Rémunérés pendant deux ou trois ans, à raison de 2 000 F environ par mois, nous nous retrouvons au chômage après deux échecs au CAPES (uniquement composé de deux oraux extrêmement sélectifs). Nous sommes donc des maîtres auxiliaires souvent non dégagés de l'engagement décennal signé à l'entrée de notre scolarité à l'IPES et donc forcés d'accepter tout poste de remplacement dans toute l'académie où nous demeurons. Voilà une situation pénible et traumatisante pour un personnel consciencieux.

53 *Licence en italien*

Les débouchés pour les littéraires sont assez restreints si l'on excepte renseignement (subordonné à l'obtention du CAPES). L'étude d'une langue ne me sert pas à proprement parler dans la fonction qui sera la mienne à l'issue de ce stage d'école des Douanes ; cependant d'être de niveau universitaire m'a aidé pour affronter le concours où l'on a pris 75 candidats sur 2 040.

54 *Maîtrise d'anglais, maître auxiliaire*

En tant que maître auxiliaire et future enseignante, soit par la voie du CAPES ou par celle de la titularisation, j'en suis toujours au même stade : aucun débouché immédiat après quatre années concluant en fac. À quoi ont servi tant d'études et de tracasseries financières en fac, puisque la licence et la maîtrise ne sont qu'un terrain d'envol et non une piste d'atterrissage comme elles devraient l'être ? La licence ne sert qu'à préparer d'autres concours et n'a aucune valeur en elle-même ! Je suis déçue.

55 *Pas de diplôme*

L'inutilité flagrante des études en lettres sauf au point de vue de la culture personnelle. Impossibilité de trouver un emploi avec une licence de lettres (sauf agrégation ou CAPES) ou si peu rémunéré. Je me suis d'ailleurs inscrite dans une école de pédicure médicale pour l'année scolaire prochaine mais la scolarité est payante (9 000 F par an, sur deux ans) et c'est à Paris. Il me semble que seul médecine, dentaire et droit soient un choix positif ainsi quelques écoles malheureusement d'un accès difficile (concours ou enseignement privé).

56 *Aucun diplôme, à la recherche d'un emploi*

Manque d'adaptation de l'université par rapport aux besoins du marché du travail. Manque d'information après le baccalauréat et avant l'entrée en première année pour les étudiants. Aucune liaison en général pour l'étudiant entre sa vie de « fac » et la vie active. Dernier point : difficulté quand on n'a aucun diplôme d'utiliser directement sa formation universitaire : il est nécessaire d'acquérir une formation complémentaire plus pratique et plus facilement monnayable sur le marché du travail.

57 *Licenciée en lettres modernes, au chômage*

L'étudiant, sortant de la faculté de lettres, qui n'obtient pas de poste dans l'enseignement se voit dans l'obligation de se recycler ou d'accepter n'importe quel emploi. Le diplôme littéraire est un handicap pour l'insertion dans la vie active.

58 *Maîtrise de géographie, au chômage*

Il est scandaleux de m'avoir poussé à continuer mes études par le biais des IPES et de ne pas me donner de travail après, ni en France ni à l'étranger. L'oral du CAPES étant une véritable loterie, on m'a payé pour être chômeuse ; tous les autres débouchés sont fermés en ce moment (administration, presse, recherche, aménagement, etc.).

59 *Licenciée en lettres modernes, au chômage*

Après des études littéraires, aucun avenir assuré.

60 *Pas de diplôme, au chômage*

Dans mon cas, la seule porte ouverte serait celle de la formation permanente, elle-même fermée, l'attente étant très longue, et les centres rares (pas de centres à Clermont-Ferrand). J'ai envoyé 60 lettres de demandes d'emploi jusqu'à présent sans résultat, malgré l'appui du député. Ma situation de chômeur présente la caractéristique de ne m'apporter aucune allocation pas plus que la Sécurité Sociale.

Conclusion : étant donné les deux points précédents, il ne me reste qu'une issue sociale : le MARIAGE... (car j'aurais alors droit aux allocations logement, Sécurité Sociale, etc.).

61 *Licenciée en philosophie, au chômage*

1) Je pense qu'il est difficile de trouver un emploi en ayant fait des études de lettres. 2) Surtout sur la Côte d'Azur. 3) Lorsque vous devez passer des concours administratifs, les études de lettres sont très incomplètes. À la place des UV obligatoires comme logique, mathématiques modernes, psychologie sociale, pour une licence de philosophie, mettre : droit, économie, comptabilité, etc. Ces matières servent pour les concours.

62 *Maîtrise d'italien, au chômage*

Il est inutile, je pense, d'insister sur le problème maintenant évident pour tous, qui existe à la sortie de l'Université. Il est pratiquement impossible de trouver un emploi, à *partir des diplômes qui nous ont été délivrés*. Il faut se recycler sans cesse, présenter des concours administratifs (qui, bien souvent, ne nous intéressent pas...) où les chances de réussite sont quelquefois encore plus minces qu'aux CAPES et à l'agrégation. Ce qui n'est pas peu dire ! (en 76 : une quinzaine de postes seulement étaient à pourvoir en italien !). On doit donc se contenter après ces années d'études, de travaux saisonniers qui s'ils aident financièrement, ne présentent *socialement* aucun avantage.

63 *Licencié en philosophie, au chômage*

Certains diplômes universitaires (c'est mon cas) des sections littéraires ne permettent même pas d'obtenir le droit au chômage ou à l'ASSEDIC. Ces étudiants au chômage sont alors totalement sans ressources et contraints à accepter n'importe quoi, s'ils n'ont pas d'autres moyens d'existence (famille ou conjoint).

64 *Licence d'italien, femme au foyer (mari agrégé)*

L'emploi à l'issue des études supérieures, longues coûteuses, n'est en aucun cas assuré. De plus, la politique à l'heure actuelle, menée au niveau du recrutement est néfaste : réduction des postes mis au concours, titularisation des instituteurs au lieu et place de ceux qui sembleraient être plus qualifiés, ne serait-ce que par la durée des études. D'autre part, l'université n'est pas ouverte à la vie professionnelle, et voire même à la vie quotidienne. Les contacts entre l'employeur (futur) et celui qui sera sous peu un demandeur d'emploi, n'existent pas, sauf cas exceptionnels où alors le recrutement est fondé sur des critères divers (unité Michelin à Clermont).

Enfin, les possibilités d'un recyclage rapide n'existent pas. L'étudiant seul doit s'attacher à sa reconversion (cf. le nombre croissant d'étudiants de lettres passant avec plus ou moins de succès les concours administratifs). À part quelques rares lauréats aux concours, l'université forme des chômeurs.

Origine sciences

- 65 *Maîtrise de biologie animale*
Manque d'information en ce qui concerne le secteur privé.
- 66 *Maîtrise de physique*
Mauvaise adaptation de la faculté à un avenir professionnel dans l'industrie : pas ou peu de relations avec les industriels ; enseignement théorique peu appliqué (crédits ?). Les relations avec les industriels tendent à montrer l'existence d'un malus quant aux étudiants en provenance de la faculté.
- 67 *Maîtrise de physique*
Avant de préparer une maîtrise de physique, il serait préférable d'exposer aux étudiants les conditions de travail d'un docteur en sciences ou d'un étudiant après sa thèse.
- 68 *Diplôme de 1^{er} cycle, magasinier dans un supermarché*
Manque de débouchés correspondant au niveau des études faites.
- 69 *DEA sciences, maître auxiliaire*
Aucun débouché par mes études.
- 70 *Maîtrise des méthodes informatiques appliquées à la gestion, analyste programmeur*
Je n'ai pas eu de problème car j'ai reçu une formation technique et spécifique. J'étais « opérationnel » dès la sortie de mes études.
- 71 *DUES, licence et maîtrise de sciences naturelles, professeur de chimie en Algérie*
La coopération a été la seule issue possible pour trouver une place convenable dans l'enseignement. Je me suis présentée au CAPES et ai échoué à l'oral. Il serait préférable que la sélection se fasse au DUES et non après quatre ans d'études ! Si je travaille avec sécurité pour deux ans, le problème se maintient et se représentera pour moi lors de mon retour en France !!
- 72 *Certificat de capacité d'orthophonie, orthophoniste à mi-temps*
Je pense qu'il vaut mieux avoir un concours d'entrée très sélectif et être assuré d'avoir un débouché à la fin des études plutôt que de pouvoir entrer en masse dans une branche d'études et faire après un tout autre métier faute de débouchés. Il conviendrait bien sûr que le concours tienne compte des aptitudes nécessaires à la profession envisagée et non uniquement de la possibilité de mémoriser une quantité de choses plus ou moins utiles.
- 73 *Maîtrise d'information appliquée à la gestion, ingénieur programmeur*
Le stage obligatoire pour l'obtention de la MIAG est très important car il permet de se faire connaître par une entreprise et par la même occasion d'acquérir une expérience professionnelle souvent exigée dans le profil d'offre d'emploi.
- 74 *Maîtrise d'enseignement mathématiques, professeur de mathématiques*
À la sortie des études universitaires, les seules possibilités de trouver un emploi correspondant à notre niveau d'études, ce sont les concours administratifs car nous n'avons pas de spécialisation ou bien comme j'ai eu de la chance : trouver un poste d'enseignant dans les établissements privés.
Concours administratifs = nous devons quitter ensuite la région pour aller vivre à l'autre bout de la France, sans espoir de retour dans notre département d'origine. Établissement privé : l'État est dans l'incapacité de fournir un emploi de maître auxiliaire à un grand nombre d'enseignants qu'il produit.

75 *CAPES sciences naturelles, professeur de sciences naturelles*

Toute la structure de l'enseignement est à changer après le bac. À l'université : recherche = stagnation au même poste ; enseignement = réduction massive des postes ; métiers = rien !

76 *CAPES mathématiques*

Je trouve personnellement que les débouchés vers la recherche sont pratiquement inexistantes à la faculté des sciences de Nice (comme dans toutes les Facultés). D'autre part, les concours tels que le CAPES et l'agrégation y sont insuffisamment préparés vis-à-vis de Paris : j'ai en effet suivi cette année scolaire 1976-77 la préparation du CAPES de mathématiques à Paris et j'ai pu me rendre compte de la différence.

77 *Maîtrise d'informatique appliquée à la gestion, analyste programmeur*

Le diplôme de MIAG comporte un stage en entreprise à la fin de l'année. La Faculté ne recherche pas assez les entreprises qui peuvent offrir un débouché à l'issue de ce stage, ou bien les objectifs du stage sont mal précisés et, par manque de confiance dans l'étudiant, celui-ci « s'ennuie » pendant deux mois, apprend peu voire rien en informatique et, surtout fait une mauvaise entrée dans la vie active.

78 *DUES électronique, ouvrier électricien*

On se fout de notre gueule. Faire cinq années d'études même avec des échecs pour trouver un seul boulot dans la région comme ouvrier électricien, cela est un peu dur.

79 *Maîtrise de mathématiques, prépare l'agrégation*

Quand j'ai passé le concours des IPES, on nous avait assuré que tous les ipésiens (ou presque) auraient le CAPES, ce qui est inexact. À mon mari, qui a fait une maîtrise de gestion à l'université de Nice, on avait également promis que les débouchés étaient fort nombreux et qu'on lui fournirait même des emplois ; ce qui n'a jamais été fait. Il n'a d'ailleurs dû son salut qu'au fait d'avoir eu un DUT d'informatique. Les professeurs, qui ne tiennent pas compte de l'évolution économique, devraient s'abstenir de parler ainsi. Ceci éviterait bien des désagréments et la perte d'années d'études inutiles.

80 *CAPES de mathématiques*

Le fait important, c'est qu'en 1971-72 nous étions 450 dans l'amphi, de la même promotion, nous devions être environ 50 en fin de maîtrise, une dizaine en DEA, et 4 ou 5 en thèse. La fac ne prépare finalement qu'à la recherche ou à l'enseignement. Merci de faire ces statistiques pour ceux qui nous suivent en espérant que cela mènera à une réforme de l'université qui donnera à tous les étudiants un emploi à la hauteur de leurs études. Il est anormal que certaines grandes écoles forment des cadres en quatre ans avec des salaires qui dépassent 5 000 F et qu'avec un diplôme de la faculté, on arrive tout juste aux 3 000 F, lorsqu'on est favorisé comme moi.

81 *DEA de géologie, chargé de TD à la faculté de sciences de Perpignan*

Le niveau des examens passés en faculté de Nice, en géologie, ne cesse de baisser. C'est beaucoup trop facile et l'on se retrouve avec un diplôme, mais en fin de compte peu de connaissances (surtout pratiques). Désintéressement complet de certains directeurs de laboratoires. Comment voulez-vous après cela que le privé s'intéresse à nous ?

82 *Maîtrise de sciences naturelles, maître auxiliaire*

Sélection à la fin des études par concours CAPES ou agrégation (160 places au CAPES de sciences naturelles et 55 places à l'agrégation cette année). J'aurais préféré une sélection au début des études supérieures, ou tout du moins que l'on tienne compte des résultats obtenus aux examens à la fac.

83 *DEA de géologie, effectue son service militaire*

Dans le domaine de la géologie, les rapports faculté-monde extérieur sont assez mauvais. Les responsables de cet état de fait sont à mon avis beaucoup plus du côté des milieux universitaires. Il y a une trop grande disproportion entre enseignement théorique et le niveau technique ou pratique.

84 *Licence de chimie, effectue son service militaire*

Comme tous les étudiants ou presque, je vous dirai qu'il n'y a pas actuellement de problème de débouchés, vu qu'il n'y a pas de débouchés. Je veux cependant vous préciser qu'en ce qui concerne la chimie, la licence ou la maîtrise de chimie ne correspond à rien dans l'industrie. C'est un diplôme intermédiaire dont personne ne veut en tant que tel. Un licencié a de bonnes connaissances théoriques, mais tous les employeurs vous diront que nous n'avons aucune notion de ce qui se fait dans leur entreprise et que nous n'avons aucune pratique. Alors à quoi cela a-t-il servi ?